

Ce que les Peuples autochtones ont à nous dire

Jean-François Meuriot

[Communication orale – Soirée œcuménisme et Création. Marseille – 28 septembre 2022]

Le pèlerinage pénitentiel effectué par le pape François auprès des Nations premières du Canada, en juillet 2022, peut être l'occasion pour nous, depuis les rives de la Méditerranée, d'écouter ce que les Peuples autochtones ont à nous dire. Eux sont restés « *fidèle[s] à une vision harmonieuse de la création* » : ils ont continué « *à vivre en symbiose avec les autres êtres vivants. Il y a beaucoup à apprendre de cela* », estime avec raison le pape François. Mettons-nous à leur école pour **puiser auprès d'eux l'inspiration dont nous avons besoin** et relever les défis qui sont les nôtres.

Tout d'abord, les Peuples autochtones ont su élaborer **une « mystique de l'ensemble »**¹. À leurs yeux, tous les éléments de la création sont interdépendants et constituent une communauté de destin. Ils ont ainsi étendu l'idée de parenté au-delà des liens biologiques et familiaux et engendré **des alliances entre humains et non-humains**. Saint François d'Assise lui aussi s'est engagé dans cette voie : il voyait en chaque élément du cosmos un frère ou une sœur, orientés vers le Créateur : « *Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur l'eau... par notre frère le vent...* » Aujourd'hui, certains écosystèmes comme des rivières, des forêts, des montagnes... se voient peu à peu reconnus une personnalité juridique et des droits.

Outre cette « mystique de l'ensemble », **le rêve tient une place essentielle chez les Peuples autochtones**. Le rêve n'est pas considéré par eux comme « la poubelle » d'éléments psychiques obsolètes et encombrants dont il nous faudrait nous délester la nuit pour avancer le jour. Ce sont nos cultures dites modernes, *productrices de déchets*, qui en sont venues à envisager le rêve comme dépourvu de signification. Chez les Peuples autochtones – tout comme dans la culture biblique : pensez aux fameux songes de Joseph (Gn 37. 40-41. 46) – **les rêves et les visions constituent une véritable ressource pratique pour l'action**. Plus que jamais, il nous faut **réapprendre à rêver collectivement**. En effet, seul le rêve nous permettra de sortir des cadres obsolètes dans lesquels nous nous sommes enfermés.

Alors que l'Occident moderne a fait du rêve une production individuelle, permettant tout au plus d'éclairer le moi profond de chacun, dans beaucoup d'autres cultures le rêve est un phénomène social. Il ne nous oriente pas vers nous-même mais nous tourne vers les autres et vers le monde. **Chez les Peuples autochtones, le rêve ne se garde pas pour soi, il se partage.**

Encourageons alors les jeunes à rêver ! Interrogeons leurs attentes, leurs désirs, leurs inquiétudes... Ce sera le meilleur moyen de les aider à sortir de l'éco-anxiété qui peut-être les submerge et les paralyse, et à coup sûr les rend vulnérables aux discours trop faciles de la désinformation et du complotisme. Le pape François insiste en ce sens, je le cite : « **Pour avoir élan et avenir, il faut embrasser les rêves des jeunes. Ils méritent un avenir meilleur que celui**

¹ Discours du Saint-Père lors de la *Rencontre avec les peuples autochtones et les membres de la communauté paroissiale*, Eglise du Sacré-Cœur, Edmonton, lundi 25 juillet 2022.

que nous leur préparons, ils méritent d'être impliqués dans les choix pour la construction du présent et de l'avenir »².

Enfin, les Peuples autochtones portent une grande attention aux liens intergénérationnels. L'image du buisson ardent, qui soutient notre méditation, nous éclaire sur ce point : tout végétal nous rappelle que si l'on veut s'élever vers le ciel, il nous faut d'abord nous ancrer dans le sol. D'où l'importance de **cultiver nos racines ancestrales**. Notez aussi que le buisson brûle **sans se consumer** (Ex 3, 2). Il ne s'agit donc pas de recevoir l'héritage de nos ancêtres comme de la cendre, c'est-à-dire comme quelque chose d'éteint ou de mort, mais plutôt « *de raviver le feu [qu'eux-mêmes] ont allumé* ». Il s'agit de faire sien l'héritage reçu, en vue d'écrire de nouvelles pages adaptées à notre temps.

« *En plus d'être [les enfants] d'une histoire à préserver, nous sommes artisans d'une histoire à construire* », martèle le pape François. Sachons alors, pour reprendre ses mots, « *regarder, comme l'enseigne la sagesse autochtone, les sept générations futures, non pas les convenances immédiates* », de sorte à ne pas rester prisonniers d'intérêts éphémères et partisans.

Pour conclure, je voudrais, rappeler **le rôle vital des femmes au sein des communautés autochtones**. Un lien singulier les unit à la Terre : les femmes donnent la vie, à l'image de la Terre, pourvoyeuse de vie. Saint Paul avait déjà noté cette proximité lorsqu'il écrit : « *La création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore* » (Rm 8, 22). Or, la Terre a ses rythmes qu'il nous faut respecter. Apprenons à vivre au rythme de la Terre.

Tout comme le bébé, dès le sein maternel, règle son rythme cardiaque sur celui de sa mère pour vivre en syntonie avec elle, ainsi, nous dit le pape François, « pour grandir en tant qu'êtres humains, nous avons besoin d'ajuster les rythmes de [nos] vie[s] avec ceux de la création qui donne la vie »³.

² *Discours lors de la rencontre avec les autorités civiles, les représentants des peuples autochtones et les membres du corps diplomatique, Visite au Canada, mercredi 27 juillet 2022.*

³ *Pape François, Homélie lors du pèlerinage au Lac Sainte-Anne, mardi 26 juillet 2022.*